

# The Disappearance of Eleanor Rigby

## Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Jean-Marie Lanlo

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [The Disappearance of Eleanor Rigby : un tiens vaut mieux que deux tu l'auras]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 28–28.

# The Disappearance of Eleanor Rigby

## Un tien vaut mieux que deux tu l'auras

Pour son premier long métrage, le réalisateur Ned Benson a fait preuve d'ambition en réalisant deux films autour d'une même histoire et en s'assurant les services de nombreux acteurs de qualité. C'est finalement une troisième version, plus synthétique et plus facilement exploitable, qui a été projetée au Festival de Cannes 2014, dans la section Un Certain Regard... et qui nous est proposée en DVD.

Jean-Marie Lanlo

Avant de passer à la réalisation de son premier long métrage, Ned Benson s'était fait remarquer dans le circuit des courts métrages. Parmi les personnes ayant repéré son talent, figurait l'actrice Jessica Chastain pour qui il a par la suite écrit un court métrage (*The Westerner*, 2010). Lorsque le réalisateur décide de mettre en chantier son premier long métrage, il peut donc compter sur le soutien de l'actrice. Progressivement, le projet devient ambitieux. Si un film se focalisant sur la séparation d'un couple n'est pas particulièrement original, il n'en est pas de même pour *The Disappearance of Eleanor Rigby*, puisque la rupture et ses conséquences vont être vues au travers des yeux des deux membres du couple, chaque point de vue devenant un long métrage distinct. La première mouture du projet est donc formée d'un diptyque (remarqué à Toronto en 2013) dont chaque composante se voit attribuer un sous-titre (*Her* et *Him*). Par la suite, une version plus facilement exploitable, sous-titrée *Them*, voit le jour. C'est ce film unique (et synthétique) qui nous est proposé par les Films Séville à l'occasion de la sortie DVD.

D'emblée, le film est alléchant. Non seulement le réalisateur est-il parvenu à embarquer Jessica Chastain dans son aventure, mais il s'est également entouré d'une belle équipe d'acteurs hautement compétents : James McAvoy, Viola Davis, Bill Hader, Isabelle Huppert et William Hurt. Surtout, la fusion de deux films (en l'occurrence, deux visions opposées d'un même événement) en une œuvre unique constitue un exercice suffisamment périlleux pour attiser notre curiosité.

Malheureusement, en nous proposant cette mouture contre-nature, Ned Benson ne parvient pas à remplir son objectif et nous montre les limites de son projet de remontage. Non seulement cette version nie, par son existence même, ce qui faisait l'originalité de la proposition de départ (voir les deux facettes d'une même relation sans que l'une interfère avec l'autre), mais surtout – même sans avoir vu les deux versions initiales –, il apparaît vite évident que le projet n'a pas été prévu pour prendre cette forme hybride.

Le passage constant d'un personnage à l'autre n'est donc pas sans poser quelques problèmes, principalement liés à l'intérêt déséquilibré que suscitent les deux points de vue. L'importance que prend chacun des personnages étant inégale, c'est le film lui-même qui devient vite bancal. Si le personnage féminin reste convaincant dans cette version

de deux heures, le temps accordé au personnage masculin n'est pas suffisant pour lui permettre de devenir vraiment intéressant. L'intérêt de la proposition initiale (consacrer plus de temps à un personnage a priori plus effacé pour lui permettre de s'affirmer en douceur) disparaît bel et bien avec cette nouvelle version. De plus, les scènes consacrées à la femme génèrent pour leur part une certaine frustration car elles sont si captivantes qu'on aimerait en savoir davantage sur cette dernière.

La sortie du DVD ne peut donc qu'entraîner un regret réel. Que les deux films originaux ne soient pas sortis en salle peut se comprendre quand on connaît le marché local. Par contre, il est dommage de ne pas avoir profité de la sortie du projet en DVD pour proposer les deux versions initiales du film (avec éventuellement la version *Them* en bonus!).

Malgré toutes nos réserves, nées en grande partie de la frustration de découvrir une œuvre dans une version tronquée (pour une fois, une sortie *directement en DVD* aurait pu présenter un véritable intérêt en laissant au spectateur le choix de voir le film dans la version souhaitée), le résultat n'en demeure pas moins très intéressant. En plus d'être ambitieux, Ned Benson est à l'évidence talentueux. Il témoigne d'un véritable intérêt pour ses personnages principaux tout en parvenant à dépeindre des personnages secondaires convaincants. Souhaitons-lui, pour son prochain film, d'opter pour un projet plus facilement exploitable... qui pourrait permettre au plus grand nombre de juger son talent en toute connaissance de cause.

► Cote : ★★★

■ LA DISPARITION D'ELEANOR RIGBY | Origine : États-Unis – Année : 2014 – Durée : 2 h 03 – Réal. : Ned Benson – Scén. : Ned Benson – Images : Christopher Blauvelt – Mus. : Son Lux – Son : Robert Fernandez – Dir. art. : Kelly McGehee – Cost. : Rebecca Edmonston – Int. : Jessica Chastain (Eleanor Rigby), James McAvoy (Conor Ludlow), Viola Davis (la professeure Friedman), Bill Hader (Stuart), Isabelle Huppert (Mary Rigby), William Hurt (Julian Rigby), Nina Arianda (Alexis), Ciarán Hinds (Spencer Ludlow), Jess Weixler (Katy Rigby) – Prod. : Jessica Chastain, Cassandra Kulukundis, Todd J. Labarowski, Emanuel Michael – Dist. / Contact : Séville.

